

Été 1944

Quand un voile se lève sur l'épuration à Limoges et en Haute-Vienne

- [Limoges](#)
- [Armée - Conflit](#)

Publié le 18/08/2019 à 07h55



Des collaborateurs forcés de s'agenouiller devant le cercueil de maquisards. Une photo issue d'un fonds limougeaud © Populaire du Centre

Le sujet n'est pas consensuel mais des faits sont évoqués dans les archives militaires : les mois ayant suivi la libération de Limoges et de la Haute-Vienne ont été le théâtre d'exécutions de ceux désignés comme « collabos ». Parfois en dehors des procédures judiciaires.

L'historien amateur Xavier Laroudie y a consacré un livre.

Les crimes atroces des nazis et de leurs auxiliaires zélés, la libération de Limoges, les faits d'armes de différents groupes de résistants, tous ces aspects de la fin de la Seconde Guerre mondiale sont largement étudiés. Dans les années 2000, l'historien amateur Xavier Laroudie

s'est attaqué à un sujet moins documenté, l'épuration. Après 15 ans de travail, il a publié en 2016 *Un seul châtiment pour les traîtres*, chez Geste Éditions (réédité en poche).

Pourquoi avez-vous décidé d'aborder cette question??

« Parce qu'elle a été éludée. Je suis curieux par nature et j'avais l'impression que quand on nous dit ici en Haute-Vienne "Circulez, y a rien à voir", on nous mène en bateau. J'ai eu du mal au départ à obtenir les autorisations pour mener des recherches mais, depuis décembre 2015, une dérogation générale permet d'avoir accès à toutes les archives, notamment militaires. »

Comment avez-vous conduit vos recherches??

« J'ai mis en place une méthodologie : d'abord faire un inventaire, dans chaque commune de Haute-Vienne, des actes de décès de personnes dans le cadre de faits de guerre. Parfois, la façon dont ils sont rédigés était explicite. J'ai aussi cherché des confirmations dans les archives de la presse et dans celles du cimetière de Louyat à Limoges. Dans celles-ci pouvaient figurer des dates et lieux de décès, en particulier la carrière d'Uzurat, dont on sait qu'elle était le lieu des exécutions judiciaires. Les archives départementales de la Haute-Vienne conservent également des rapports des renseignements généraux. Une source majeure est enfin les archives militaires, conservées à Blond. »

Qu'avez-vous découvert dans toutes ces archives??

« Je publie dans mon livre les noms de 382 personnes qui ont été exécutées dans le département, en dehors d'une procédure judiciaire. Les tribunaux militaires, dans les années 1950, ont poursuivi pour assassinat ou complicité de nombreux citoyens, maquisards ou résistants, mais la plupart étaient couverts par les lois d'amnistie prises après la guerre, jusqu'à celle de 1953. Dans les minutes des procès, certains font le récit détaillé des exécutions devant les juges. »



Convoi de miliciens sur le départ, le 13 août 1944 à Limoges

Vous mettez en doute le fait que toutes ces personnes tuées aient été d'actifs collaborateurs de l'occupant...

« Ce que l'on sait de façon certaine, c'est que les gestapistes patentés et les principaux dirigeants de la milice ont fui la région en août 1944, quelques jours avant la libération de Limoges. On retrouve leur trace dans les années 1945 et 1946, lorsqu'ils sont jugés à leur retour de camps de prisonniers russes ou alliés. Parmi ceux qui ont été exécutés en 1944 ne figuraient pas que des traîtres dangereux pour les maquis mais, outre du menu fretin, des gêneurs, des ennemis de classe, des opposants. En disant cela, je ne vise pas que les communistes, très puissants à cette époque. Il faut se rappeler qu'il existait sans doute une exigence sous-jacente de justice populaire et que la composition des maquis était complexe, avec des formations locales d'obédiences politiques ou philosophiques variées et parfois

antagonistes. Mes recherches ont fait apparaître, selon les lieux, des oppositions parfois violentes entre l'Armée secrète et les Francs tireurs partisans. Mais je ne suis pas là pour désigner des coupables. Ce que je souhaite, aujourd'hui que les archives sont ouvertes, c'est que les historiens puissent discuter de ces sujets. »

Propos recueillis par Julien Bigay

Le livre de Xavier Laroudie s'inscrit dans la démarche de [l'association nationale pour une Histoire scientifique et critique de l'Occupation](#) (HSCO), dont le conseil scientifique est présidé par l'historien Jean-Marc Berlière, professeur émérite à l'université de Bourgogne.

christian penot a posté le 22 août 2019 à 06h37

Dernier point... les archives de la justice militaires ne se trouvent pas à Blond mais au Blanc dans l'Indre !

[Je réponds J'alerte](#)

christian penot a posté le 22 août 2019 à 06h36

Suite... je vous signale que XL n'est pas le seul à se pencher de manière "scientifique" sur l'histoire de l'épuration. En 2015, un colloque a réuni à Châteauroux des historiens de toute l'ancienne région R5 (région administrative de Limoges) autour de ce sujet. Des communications pour les départements de l'Indre, la Creuse, la Corrèze, la Dordogne et la Haute Vienne ont été présentées. Les actes ont été publiés aux éditions associatives Point d'encre (encore disponible)

[Je réponds J'alerte](#)

christian penot a posté le 22 août 2019 à 06h31

votre journaliste a-t-il lu le livre de Xavier Laroudie ? Cet ouvrage représente incontestablement une somme de travail de recherche. Cependant sur la forme il y a beaucoup à dire. En particulier les sources sont souvent imprécisément référencées voir erronées. Sur le fond, ce que défend XL est beaucoup moins édulcoré dans le livre que ce qu'il en dit dans vos colonnes ou hier au journal de France 3.

[Je réponds J'alerte](#)